

# Tant qu'il y aura des hommes...

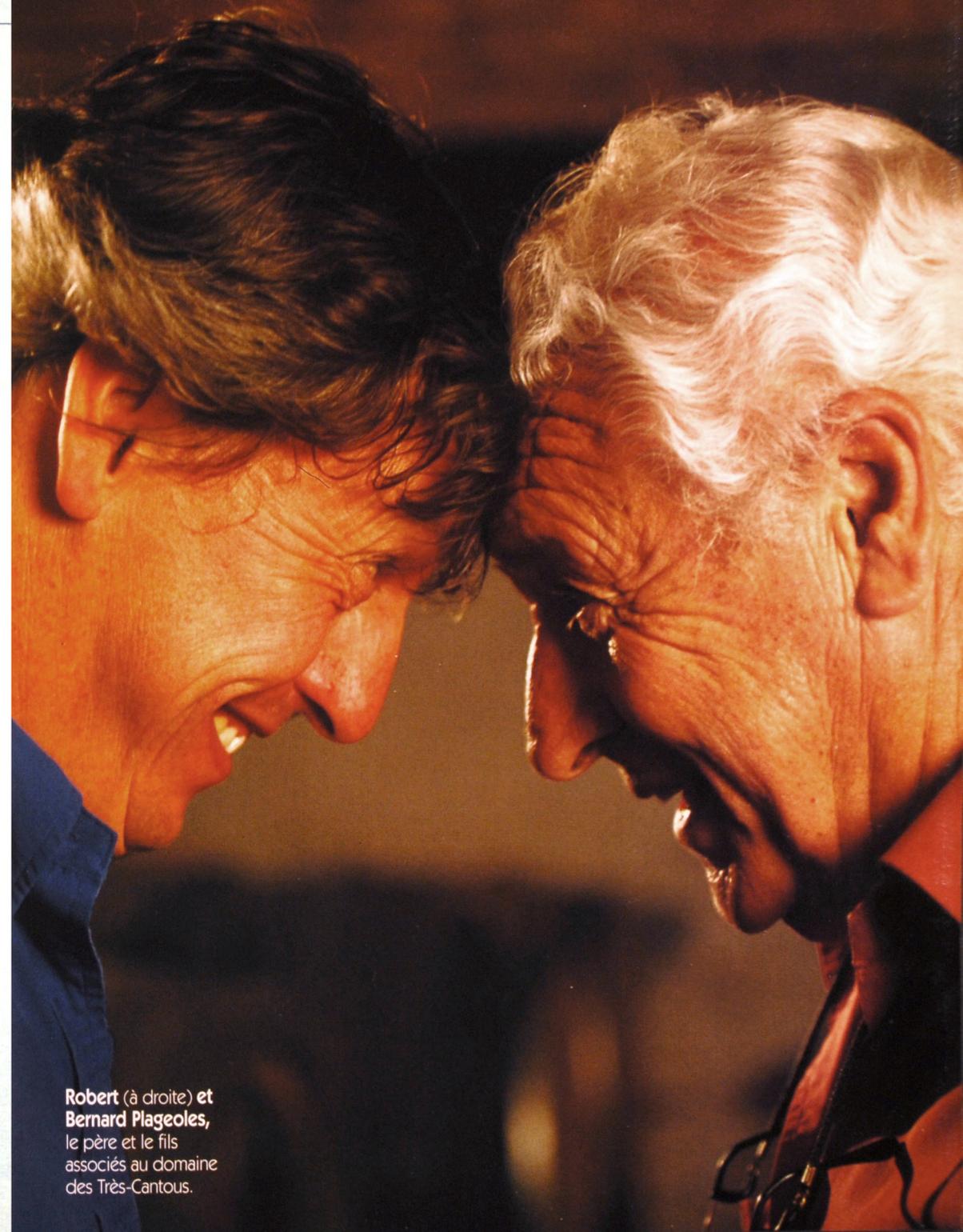
JULES, EMILE, ROBERT ET LES AUTRES... DEPUIS 1820, LES HOMMES DE LA FAMILLE PLAGEOLES SE SUCCÈDENT À LA TÊTE DU DOMAINE TRÈS-CANTOUS, ET IL N'Y A AUCUNE RAISON POUR QUE CELA CHANGE...

Texte et dégustation : Alex Dujardin - Photos : Jean-Luc Barde

Ce qu'il y a de bien avec Robert Plageoles, c'est que quand on lui parle d'héritage, il devient intarissable. Il évoque l'ampélographie (science des cépages) et sort une vieille recette du terroir magistralement interprétée par Josie, son épouse. Le tout *au* accent, parsemé de bons mots, enjolivé d'occitan. Quand il ne laboure pas, Robert se fait historien, un verre de mauzac "nature" sur la table, et raconte les Plageoles, une histoire banale et paysanne, une histoire d'hommes. Cela commence quand Jules s'installe en 1820 avec 4 hectares. "Il rétorquait en occitan à ceux qui lui demandaient le chemin de Cahuzac : "Ici, nous n'avons que du mauzac." Ainsi, il affectait une surdité, qui lui permettait de faire fuir les étrangers à sa langue!" Vint François, vers 1860, passionné de vin, obligé de compléter ses journées comme "brassier" (ouvrier agricole) et qui, de ce fait, n'a pu agrandir le vignoble. Emile ajoute un hectare en 1920 et élabore le premier "mousseux naturel pour la consommation familiale" avant de disparaître prématurément. Son fils, Marcel, prend le relais en 1938 et améliore ses revenus en étant greffeur, ce qui le conduit à collectionner les cépages. "Il élabore des mousseux qu'il vend après-guerre, fait passer la propriété à 9 ha et planche

**"Vous ne connaissez pas l'ondenc ? C'est un tort."**

sur le vin "de voile" qu'il baptise Gaillac Première Côte." Robert arrive en 1968 sur le domaine, deux ans après les premières mises en bouteilles, et achète 9 ha de plus. "Je prends la direction à la mort de mon père en 1976, puis je me consacre à la vie syndicale de l'appellation, avant de m'en désaccoutumer pour donner naissance à d'autres vins." Dès 1982, il s'associe à son fils cadet, Bernard, et fonde en 1990 une société de production et de commercialisation. Aujourd'hui, la succession est faite. Myriam et Bernard mènent la barque des Très-Cantous et se sont offert une nouvelle cave. Quand on demande à Bernard ce qu'il dirait à un acquéreur potentiel, la réponse fuse : "Il repartirait comme il est venu!" D'ailleurs, avec Myriam, ils ont ajouté d'autres vignes et la propriété frise les 30 ha. Pour maintenir la tradition d'une lignée de mâles, ils ont deux grands gars qui seront les bienvenus s'ils souhaitent travailler en famille. Robert, quant à lui, suit pas à pas la progression de ses chers cépages "retrouvés", comme il dit, surveillant leurs vinifications. Il en a ainsi bercé quatorze, tous gaillacois pure souche. Ce rôle de chercheur à domicile lui va comme un gant et l'ondenc est son trésor. Vous ne connaissez pas l'ondenc? Eh bien, c'est un tort, mōsseur!



Robert (à droite) et Bernard Plageoles, le père et le fils associés au domaine des Très-Cantous.